

Ce que m'a appris la littérature

L'école des nobles superlatifs

What I Learned from Literature

The School of Superlative Nobles

Pr. Saïd SAÏDI *¹, Pr. Foudil DAHOU ²

* ¹ Auteur correspondant, Université Batna 1 (Algérie) ; incipit_sad@yahoo.fr

² Labo LeFEU [E1572304 : Fled], Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie) ;
foudil.dagouogx@gmail.com

Date de soumission : 20.09.2020 - Date d'acceptation : 26.09.2020 - Date de publication : 10.01.2021

Résumé — Devant l'amer constat de l'absence de lecture chez nos étudiants, ce travail propose un certain nombre de commentaires informels sur les œuvres de la littérature universelle. Il se veut un démenti ludique opposé à l'académisme rigide. Avec l'ambition de pousser les étudiants à aller vérifier par eux-mêmes ce qui est dit ici à propos des œuvres citées.

Mots-clés : littérature, œuvre, commentaire, académisme, ludique.

Abstract — Faced with the bitter observation of the absence of reading among our students, this work offers a number of informal comments on the works of universal literature. It is meant to be a playful denial of rigid academicism. With the ambition to push the students to go and check for themselves what is said here about the works cited.

Keywords: Literature, Work, Commentary, Academism, Playful.

« La difficulté, penserez-vous, est précisément de distinguer entre la littérature saine, tonique, nourrissante, et la littérature vénéneuse ou débilante » (Aymé, 1949).

Mémoire collective des temps infinis...

Le grand sémioticien, Umberto Eco a formulé la réflexion capitale suivante : « *Après avoir reçu une séquence de signes, notre mode d'agir dans le monde en est changé, pour un temps ou à jamais* » (Eco, 1985, p. 44). Réflexion judicieuse et observation lucide d'un sémioticien à la compétence reconnue unanimement.

Celui qui s'intéresse à la littérature¹ se trouve continuellement dans cette situation et voit donc son mode d'agir² mais aussi de concevoir, de comprendre, d'appréhender le monde, se métamorphoser perpétuellement. Mieux et plus, car par définition, il a

¹ « La littérature des peuples commence par les fables et finit par les romans » (Joubert, 1928).

² « La foi est libératrice car elle n'est pas seulement un surcroît de sens, elle est [...] un surcroît d'agir » (Garaudy, 1975, p. 249).

affaire, de facto, aux séquences les plus élaborées, les plus esthétiques, les plus ambiguës sur le plan linguistique³ et de savoir.

C'est que, sans en avoir l'air, la littérature⁴ apprend beaucoup à celui qui daigne s'y plonger, car elle représente la plus fantastique somme de savoirs jamais réunis par une discipline. À tel point qu'elle est caractérisée aujourd'hui par son gigantisme. Elle réunit, et de loin, le plus grand nombre d'ouvrages consacrés, édités, officiellement reconnus. Plus sans doute que toutes les autres disciplines mises ensemble.

La littérature⁵ m'a appris à donner des couleurs aux mots, selon leur musicalité, leur phonétique, leur graphie, leur longueur, leur configuration et fréquence en lettres⁶. Pendant longtemps, ces couleurs mirobolantes et lumineuses furent le substitut reconfortant palliant l'incompréhension. Parallèlement à ces couleurs changeantes, elle m'a appris, petit à petit, à comprendre le sens des mots selon leurs contextes, et de remplacer ces sublimes couleurs par une transparence encore plus sublime parce que cristalline. La transparence de la compréhension.

Au gré des lectures, cette transparence cristalline se transforma en douce lumière qui éclaira tout. La littérature m'a appris à aimer les mots, les seuls éléments de la vie, authentiquement humains. À les aimer et à leur donner un sens oisif. Oisif mais poétique, sans contraintes, libre et planant très haut dans les cimes de l'imagination⁷, bien au-delà des préoccupations élémentaires.

Un jour, à travers un manuel de collège, au détour d'un texte choisi qui traite justement de la passion des mots, j'appris par Marcel Pagnol qu'*anticonstitutionnellement*⁸ est le mot le plus long de la langue française. D'un coup je fis un bond de 25 lettres et je me sentis capable d'affronter tous les autres, où je veux, quand je veux. 25 lettres⁹ ! Quelle séquence je venais de recevoir ! Plus jamais un mot ne m'impressionnera, fût-il des plus opaques, des plus hermétiques.

3 « Cependant, la littérature n'est pas un système symbolique "primaire" (comme la peinture, par exemple, peut l'être, ou comme l'est, en un sens, la langue) mais "secondaire" : elle utilise comme matière première un système déjà existant, le langage. Cette différence entre système linguistique et système littéraire ne se laisse pas observer uniformément dans toute instance de littérature : elle est à son minimum dans les écrits de type "lyrique" ou sapientiel, où les phrases du texte s'organisent directement entre elles ; à son maximum dans le texte de fiction, où les actions et les personnages évoqués forment à leur tour une configuration, relativement indépendante des phrases concrètes qui nous la font connaître » (Todorov, 1973, pp. 30-31).

4 « Littérature ; ce mot est un de ces termes vagues si fréquents dans toutes les langues [...] tels sont tous les termes généraux, dont l'acception précise n'est déterminée en aucune langue que par les objets auxquels on les applique » (Voltaire, 1764).

5 « La littérature est la vie prenant conscience d'elle-même lorsque dans l'âme d'un homme de génie elle rejoint sa plénitude d'expression [...] la littérature est le lieu de rencontre de deux âmes [...] la littérature est la pensée accédant à la beauté dans la lumière [...] » (Du Bos, 1945, pp. 88-89).

6 « [...] Figure, caractère, ou trait de plume dont un peuple est convenu pour signifier quelque chose, et dont l'assemblage fait connaître la pensée des uns aux autres [...] » (Furetière, [1690] 1978).

7 « Par l'imagination, nous abandonnons le cours ordinaire des choses. Percevoir et imaginer sont aussi antithétiques que présence et absence. Imaginer c'est s'absenter, c'est s'élancer vers une vie nouvelle » (Bachelard, 1943, p. 10).

8 *La gloire de mon père* (Pagnol, 1957, pp. 198-199). *Le château de ma mère* (1958, p. 49).

9 « J'ai été nourri aux lettres dès mon enfance et pour ce qu'on me persuadait que par leur moyen on pouvait acquérir une connaissance claire et assurée de tout ce qui est utile à la vie, j'avais un extrême désir de les apprendre » (Descartes, 1637).

La littérature m'a appris que Carlo Collodi Lorenzini a écrit *Pinocchio* (1883)¹⁰ pour meubler une grande solitude¹¹, lui qui prétend que le vieux Gépéto a fabriqué le pantin pour ne plus être seul. Elle m'a appris que seuls les gens âgés craignent la solitude. Les enfants, les jeunes, vivent en bandes. Les crèches, les écoles, les collèges, les lycées, les universités, favorisent cette sociabilité extrême et empêchent la solitude. Le vieux Gépéto a compris cela, lui qui, pour tromper son isolement, a sculpté non pas quelqu'un de son âge, mais un enfant qui lui tiendra admirablement compagnie.

Elle m'a appris avec le *Petit Chaperon Rouge* qu'une grand-mère, même dévorée par un loup, ressuscite et revient parmi nous. Elle m'a appris que rien ne peut affronter la mort, à part la littérature, les grands écrivains et leurs héros surtout, sont immortels, toujours parmi nous. Et chaque lecture les fait revivre encore plus intensément. Toutes les fois.

La littérature m'a appris que *Robinson Crusoe* a pu survivre à cette solitude en écrivant un journal et en le lisant, créant ainsi sa propre littérature. *Vendredi* fut un partenaire accessoire mais non un personnage décisif pour meubler cette solitude.

Elle a éveillé ma curiosité et m'a fait m'interroger sur tous les héros à peine entrevus à travers des extraits. Que sont devenus ces fantastiques personnages que sont le capitaine *Némo*, *Etienne Lantier*, *Philéas Fogg* et *Passe-Partout* ? *Charles Bovary* ? *Fabrice del Dongo* ? *Jean Valjean* ? *Gavroche* ? Et tous les autres ?

Elle m'a appris que le petit peuple d'Islande avec ses magnifiques sagas est en train de conquérir le monde, les librairies du monde, les universités du monde. Ces contes de plusieurs milliers de pages ont certainement préservé les habitants de cette petite île de glace et de feu encore mieux que toutes les autres activités vitales. Sédentarisés par des conditions climatiques extrêmes, les Islandais ont voyagé plus que n'importe quel autre peuple, à travers leurs sagas.

Elle m'a appris avec *Baudelaire*, que l'on parle sublimement du poète en traitant de l'albatros, que les gouffres peuvent être amers lorsqu'ils sont des océans et que les poètes se situent plus haut que les princes des nuées.

Elle m'a appris avec *Edgar Poe* que le fantastique existe bel et bien et qu'il est partout présent à condition d'apprivoiser les mots pour l'incarner et le faire vivre.

Elle m'a appris que pour *Aragon*, il n'y a pas plus beau que *les yeux d'Elsa* et que ces yeux sublimes furent assez profonds pour que le poète y tombât.

Elle m'a appris avec *Brel* qu'il existe des *perles de pluie* qui proviennent d'un pays où il ne pleut pas et qu'au-delà d'un certain degré de passion, on consent à oublier ses petites manies égoïstes et narcissiques pour devenir l'ombre de l'ombre de l'être aimé. Ces ombres étant éternellement éclairées par la lumineuse poésie.

10 Lire : « La détection du mensonge : L'effet Pinocchio existe-t-il ? » (St-Yves & Navarro, 2014-2015).

11 « Hélas ! tout ce que les hommes se disent entre eux se ressemble ; les idées qu'ils échangent sont presque toujours les mêmes dans toutes leurs conversations ; mais, dans l'intérieur de toutes ces machines, isolées, quels replis, quels compartiments secrets ! C'est tout un monde que chacun porte en lui ! un monde ignoré qui naît et qui meurt en silence ! Quelles solitudes que tous ces corps humains ! » (Musset, (1834), p. 13).

Elle m'a appris avec les Parnassiens que les Muses¹² ont bel et bien existé et qu'elles doivent être encore ici parmi nous. Sinon qu'est-ce qui réunirait tant d'honorables assistances, sans aucune préoccupation pragmatique, si ce n'est de parler de littérature, la plus désintéressée des disciplines.

Elle m'a appris à travers les *Mille et une nuits* que la parole, le conte ont un redoutable pouvoir et que la littérature, seule, peut émanciper la femme, mais aussi l'homme, mieux que toutes les lois, toutes les chartes, toutes les élections et les politiques.

Elle m'a appris qu'avec *le nouveau roman*, le monde des objets envahit celui de l'esprit et des passions qui s'y affrontent, mais que ces objets envahissants, l'esprit seul peut en parler avec une littérature de la lucidité, de l'attention, des sens exacerbés par des artifices de plus en plus sophistiqués, de plus en plus élaborés. Ce sera toujours de la littérature, une autre savante organisation des mots, on ne peut plus poétique, avec encore plus de noblesse, celle du dénuement, de la liberté et de l'indépendance.

Quand le monde pleurera encore... pour avoir oublié...

Elle m'a appris que les premières phrases de tous les romans sont équivalentes à : « *Il était une fois dans un grand royaume lointain...* » ; et qu'il n'y a pas plus merveilleux royaume que celui de la littérature puisqu'il peut contenir tous les autres dans le confort le plus absolu, et il restera autant, sinon plus de place, d'espace, de contrées, de monts et de vallées où le verbe sera toujours au commencement et à la fin.

Elle m'a appris avec *Homère* que les déesses chantent et que les Grecs se réunirent en coalition, librement, pour envahir *Troie* et venger l'honneur de leur roi. C'est un choix libre, d'hommes libres, de fantastiques combattants, pour une cause noble, connue. Elle m'a appris aussi que *Hélène* et sa beauté sont la cause de tout. Si au moins tous les autres conflits avaient eu un motif aussi beau, aussi noble, le monde serait certainement meilleur, les hommes plus libres, et les femmes éminemment plus belles.

Elle m'a appris que *Pénélope* est le personnage le plus important de l'*Odyssée* car gardienne des traditions, du foyer, du royaume, de *Télémaque*, prince et futur roi d'Ithaque. Pénélope, personnification de la fidélité absolue, bravera tous les prétendants et leurs pressantes exigences en tissant une infinie tapisserie, celle du texte en devenir. C'est pour elle qu'*Ulysse* devient le héros le plus fantastique de tous les temps. C'est vers elle qu'*Ulysse* retourne et affronte tour à tour tous les dangers.

Elle m'a appris avec *Kateb Yacine* que l'Algérie est une magnifique étoile, que *Nedjma* la mythique cousine de l'auteur est une autre étoile encore plus magnifique et que l'écriture est un firmament continuellement étoilé.

Elle m'a appris avec *Dib*, *Feraoun*, *Maameri*, *Haddad*, *Ali Khodja*, que la noblesse de l'esprit triomphera toujours de la misère, de l'injustice, de toutes les tares du colonialisme et qu'un peuple qui produit des écrivains retrouvera fatalement sa liberté, fut-ce avec un lourd tribut.

12 « Chacune des neuf déesses qui, dans la mythologie antique, présidaient aux arts libéraux. Les neuf Muses : *Clio*, l'histoire ; *Calliope*, l'éloquence, la poésie héroïque ; *Melpomène*, la tragédie ; *Thalie*, la comédie ; *Euterpe*, la musique ; *Terpsichore*, la danse ; *Érato*, l'élégie ; *Polymnie*, le lyrisme ; *Uranie*, l'astronomie » (GR, 2005).

Elle m'a appris avec *Selma Lagerlöf*, à travers *le périple de Nils Holgersson*¹³ (**Illustration 1**, en annexes), que pour bien connaître son propre pays, il faut lire sa littérature, car rien n'informe mieux qu'elle, avec cet incomparable esprit ludique et récréatif.

Elle m'a appris avec *Hemingway*¹⁴ qu'un vieil homme peut être encore plus coriace qu'un imposant espadon et que la malchance relève de la fatalité la plus irrémédiable.

Elle m'a appris avec *Jack London*¹⁵ (**Illustration 2**, en annexes) que l'acte le plus héroïque qui soit pour l'homme c'est de préserver la nature et de la protéger car elle seule représente l'environnement authentique des humains et ils n'en auront jamais un autre.

Elle m'a appris avec ce même Jack London que les auteurs sont de véritables prophètes, lui qui a prévu au début du siècle précédent, la fabuleuse démographie de la Chine, son éveil économique, puis sa suprématie technologique et militaire à tel point qu'elle affronte tout l'Occident.

Elle m'a appris avec *La Fontaine* que la morale est présente en toute chose, comme le génie, l'intelligence et la finesse de l'esprit, et que la ruse positive et la justice triomphent toujours.

Elle m'a appris avec les surréalistes que le rêve vaincra toujours la réalité et que sa force, éclatera avec une puissance que seuls les mots peuvent contenir, savent contenir.

Elle m'a appris avec le procès de *Kafka* que l'administration et plus encore la bureaucratie sont devenues à ce point tentaculaires qu'il n'y a plus possibilité de vie privée au sens pudique du terme.

Elle m'a appris avec *Eco* que l'érudition est d'essence divine et que plus l'homme est érudit plus il se rapproche du Créateur Suprême.

Elle m'a appris encore plus avec *Hampaté Ba*¹⁶ (**Illustration 3**, en annexes) : en dehors de l'érudition il n'y aura pas de sagesse et point de salut pour l'esprit et l'âme.

13 « Une odyssée, un vivant et mouvant poème ; nul livre, moins didactique d'apparence, qui soit plus plein à en déborder d'un multiple enseignement. Chacun y puisera la leçon qui convient à son âge et à sa condition : l'enfant, une élémentaire leçon de morale et de sagesse puérile et honnête ; l'homme et le vieillard, un avis de méditation, d'active résignation ; tous un conseil de sérieux, de bonté, de respect... Le respect de tout ce qui vaut d'être respecté, n'est-ce point l'attitude que commande cette grave poétesse ? Respect des plus modestes âmes et des douleurs les plus humbles, respect du labeur, de l'effort, même peu héroïque, du scrupule et du sentiment, respect du rêve bien faisant qui reconforte ou exalte l'humanité endolorie, respect de la nature, du paysage, de l'arbre et de l'animal ; devant la vie et le spectacle du monde, en quelque miroir qu'il se reflète, Selma Lagerlöf ne se défend point d'une perpétuelle et vibrante adoration » [Lucien Maury, *Préface*] (Lagerlöf, 1912, pp. XII-XIII).

14 « Dans tous les arts, le plaisir croît avec la connaissance que l'on a d'eux » (Hemingway, [1938] 1972, p. 21).

15 « Sur les rayons des bibliothèques je vis un monde surgir de l'horizon » (London, [1909] 1999).

16 « Un conte est un miroir où chacun peut découvrir sa propre image... » (Hampaté Bâ, [1976] 1994).

Il serait vraiment dommage de conclure...

Merci à la littérature, à ceux qui l'ont élaborée¹⁷ et à ceux qui me l'ont enseignée¹⁸. Finalement,

« — La dame : Ce doit être dangereux d'être un homme
— L'auteur : Ce l'est en effet, madame. Et bien peu en réchappent. C'est un dur chemin et la tombe est au bout » (Hemingway, [1938] 1972, p. 162).

Mais... heureusement, la littérature est là ! même si, pour certains esprits chagrins, elle est justement là où il ne le faudrait pas « car la réussite de l'œuvre met en péril l'identité de l'écrivain »¹⁹ (London, [1909] 1999).

Références bibliographiques

1. AYMÉ, M. (1949). *Le Confort intellectuel*. Flammarion.
2. BACHELARD, G. (1943). *L'Air et les Songes*.
3. COLLODI, C. (1883). *Les aventures de Pinocchio : histoire d'une marionnette*. (C. Sartirano, Trad.) Récupéré sur http://www.crdp-strasbourg.fr/je_lis_libre/livres/Collodi_Pinocchio.pdf
4. DESCARTES, R. (1637). *Discours de la méthode* [première partie (§ 6)].
5. DU BOS, C. (1945). *Qu'est-ce que la littérature ?* Plon, coll. « Présences ».
6. ECO, U. (1985). *Lector in fabula : le rôle du lecteur*. Éditions Grasset & Fasquelle. Récupéré sur <https://litterature924853235.files.wordpress.com/2018/06/ebook-umberto-eco-lector-in-fabula.pdf>
7. FURETIÈRE, A. ([1690] 1978). *Dictionnaire universel*. 3 tomes [art. Lettre]. Le Robert.
8. GARAUDY, R. (1975). *Parole d'homme*. Laffont, coll. " La vie selon ".
9. GR. (2005). *version électronique 2.0. Grand Robert de la langue française*. Le Robert / SEJER. Récupéré sur www.lerobert.com
10. HAMPÂTÉ BÂ, A. ([1976] 1994). *Petit Bodiel*. Stock.
11. HEMINGWAY, E. ([1938] 1972). *Mort dans l'après-midi*. Folio.
12. JOUBERT, J. (1928). *Pensées, Essais et Maximes*. Perrin.
13. LAGERLÖF, S. (1912). *Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède* (éd. Librairie académique Perrin et Cie). (T. Hammar, Trad.) Consulté le septembre 18, 2020, sur <https://www.jmfrance.org/telechargement/fichier/1216>
14. LONDON, J. ([1909] 1999). *Martin Eden*. 10-18.
15. MUSSET, A. (. ((1834)). *Fantasio*. Récupéré sur <https://www.atramenta.net/telecharger-ebook-gratuit/oeuvre13846.html>
16. PAGNOL, M. (1957). *La gloire de mon père*. Le Livre de Poche.
— (1958). *Le château de ma mère*. Le Livre de Poche.
17. PROUST, M. (1971). *Jean Santeuil*. Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».
18. ST-YVES, M., & NAVARRO, J. (2014-2015). "La détection du mensonge : L'effet Pinocchio existe-t-il ?" *Psychiatrie et violence*, 13(1).
doi:<https://doi.org/10.7202/1033114ar>

17 « [...] la valeur de la littérature n'est nullement dans la matière déroulée devant l'écrivain, mais dans la nature du travail que son esprit opère sur elle » (Proust, 1971, p. 481).

18 « [...] la littérature n'est en vérité qu'une spéculation, un développement de certaines des propriétés du langage ; de celles de ces propriétés qui se trouvent le plus vivantes et agissantes chez les peuples primitifs. Plus la forme est belle, plus elle se sent des origines de la conscience et de l'expression ; plus elle est savante et plus elle s'efforce de retrouver, par une sorte de synthèse, la plénitude, l'indivision de la parole encore neuve et dans son état créateur » (Valéry, [1938] 1947, pp. 150-151).

19 Selon résumé de l'œuvre sur <https://www.babelio.com/livres/London-Martin-Eden/1094429>

19. TODOROV, T. (1973). *Qu'est-ce que le structuralisme ? Poétique*. Seuil, coll. « Points », n° 45.
20. VALÉRY, P. ([1938] 1947). *Variété IV*. Gallimard, coll. « Blanche ».
21. VOLTAIRE. (1764). *Dictionnaire philosophique ou la raison par l'alphabet*. Genève: Cramer.

Annexes

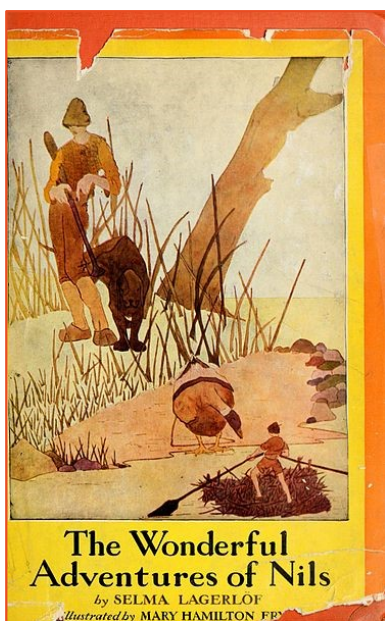


Illustration 1 : *Le Merveilleux voyage de Nils*
https://commons.wikimedia.org/wiki/File:The_Wonderful_Adventures_of_Nils_-

Illustration 3 : *Patit Bodiel de Hampâté Bâ*
<https://www.editions-stock.fr/livres/hors-collection-litterature-francaise/petit-bodiel-et-autres-contes-de-la-savane>

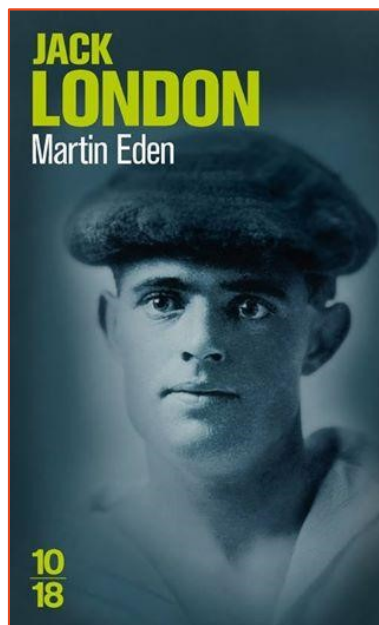
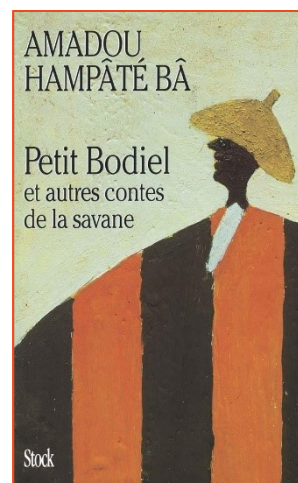


Illustration 2 : *Martin Eden de Jack London*
<https://www.babelio.com/livres/London-Martin-Eden/1094429>



Pour citer cet article

Saïd SAÏDI, Foudil DAHOU, « Ce que m'a appris la littérature : l'école des nobles superlatifs », *Paradigmes*, vol. IV, n° 01, 2021, p. 29-35.